Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

273 | Janvier-Juin

Coexistence des mondes ruraux et des agricultures

Une activité agricole redynamisée au cœur de La Réunion : vers un « modèle » de développement mafatais ?

Thierry Simon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/7770>

DOI : 10.4000/com.7770

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2016

Pagination : 277-280

ISBN : 979-10-300-0065-8

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Thierry Simon, « Une activité agricole redynamisée au cœur de La Réunion : vers un « modèle » de développement mafatais ? », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 273 | Janvier-Juin, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/com/7770> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.7770>

Une activité agricole redynamisée au cœur de La Réunion : vers un « modèle » de développement mafatais ?

Thierry Simon¹

Au cœur de l'île de La Réunion, les « cirques » (Cilaos, Salazie et Mafate) constituent de vastes enclaves d'altitude : difficiles d'accès, il a toujours été difficile d'y circuler, mais surtout d'y habiter durablement. Les terrains profondément ravinés, suite à un long et intense travail érosif sur des matériaux volcaniques hétérogènes, sont très peu propices à l'habitat et à l'extension des cultures. Ces cirques ont donc très longtemps constitué un territoire à part, un espace très fortement marginalisé : un antimonde réunionnais ?

Les enclaves territoriales que sont ces cirques furent d'emblée, dès les premières années de l'occupation du territoire insulaire, fortement marginalisées économiquement et socialement, mais aussi symboliquement. Les cirques, celui de Mafate tout particulièrement (le plus difficile d'accès, largement ceinturé de remparts vertigineux paraissant infranchissables, cloisonné par de profondes ravines), sont très vite devenus des espaces de « marronnage », de refuge et de replis, où des individus fuyant l'asservissement en œuvre sur les meilleures terres agricoles des basses pentes des planèzes, trouvaient une échappatoire : la seule possible en vérité, dans une situation d'enfermement insulaire.

On comprend donc que ces cirques, plus généralement même les « hauts » de l'île, parcourus et occupés par des populations marronnes dispersées, en situation de survie et sans cesse menacées, placées au ban d'une société insulaire en devenir, étaient considérés de manière bien pire que des espaces marginaux : ils étaient perçus et vécus comme de dangereux et invivables espaces de relégation. Les très faibles traces matérielles d'implantations

1. Maître de conférences HDR en géographie, Université de La Réunion. Équipe OIES « Océan Indien, Espaces & Sociétés ».

humaines laissées par les premiers occupants interrogent encore. Mais elles indiquent assez clairement ce que les rapports des détachements parcourant ces cirques à la recherche des « fuyards » laissent entendre : ces groupes éparés étaient conduits à adopter un nomadisme sous la contrainte et ne pouvaient que très difficilement mettre en œuvre une activité agricole durable, en raison des températures faibles (durant l'hiver austral) et des précipitations réduites (Mafate est fortement marqué par la sécheresse).

Photo 1 - Au cœur du cirque de Mafate : un gîte touristique totalement isolé, aux abords de la « plaine aux sables » (« gîte Gravina »)
(cliché : T. Simon, 19 juin 2016)

À l'arrière-plan : le rempart du Maïdo, paroi sub-verticale de près de 1 000 m de dénivelé. Au premier plan : sur les terrains les moins pentus, en replat relatif, une habitation familiale et des cases d'hébergement ou de restauration (équipées de panneaux photovoltaïques), des petits bâtiments de servitude (basse-cour en partie haute à l'écart), potager et champs plantés de lentilles (en partie basse). Autour, on distingue un couvert forestier peu dense – sauf au tout premier plan – et des pentes qui ont été sujettes à l'érosion (entailles de ravines). Ce gîte est un « écart » de la Nouvelle (le plus important îlet de Mafate), prisé du fait de son isolement et d'un réel « ancrage » dans la vie du Mafate « lontan » (d'un autrefois désormais valorisé).

Ces difficultés dirimantes et ces contraintes, difficilement surmontables par des individus dépourvus de tout, faisaient que ce territoire était considéré comme totalement inadapté à toute colonisation agricole solide et durable. Mais ce constat n'a pas empêché, au XIX^e siècle, des familles entières venues

des espaces côtiers (ceux de l'est de l'île notamment), ruinées par les crises agricoles successives d'une agriculture de rente incertaine et fluctuante, exclues économiquement et socialement « déclassées », de gagner ces espaces, en espérant pouvoir s'y installer dans une démarche pionnière. Ces nouveaux occupants ont développé, d'abord sur une base familiale élargie, des micro-agglomérations, les « îlets » (Simon & Notter, 2009), sur les quelques replats habitables et une activité agricole, autour des « cases », essentiellement tournée vers l'autoconsommation. Dans Mafate tout particulièrement, les premiers occupants issus du marronnage et des familles entières nouvellement venues vont rapidement cohabiter et construire collectivement un mode de vie par ajustements successifs, faits d'emprunts culturels et techniques communs : par exemple, les larges déboisements et défrichages par brûlis aussi destructeurs qu'efficaces à court terme – le « tavy » malgache – qui vont tant effrayer administrateurs et agents des Eaux et Forêts.

Le « syncrétisme » économique et social mafatais a produit une manière de construire et de faire vivre, génération après génération, un territoire décrit, dans les années 1960, comme étant le support d'un mode de vie misérable et donc appelé à disparaître : « une civilisation du bricolage et de l'à peu près » (Defos du Rau, 1960) paradoxalement devenue « robuste », qui s'est diversifiée, dure et s'étend. Ces « marges » obscures voire inquiétantes, parfois vouées naguère aux jugements hâtifs (des populations qui auraient été ravagées par la consanguinité, l'alcoolisme et les violences diverses) connaissent et vivent un véritable « retournement » : de répulsifs, ces espaces sont devenus fortement attractifs.

Cette attractivité s'appuie, pour une large part, sur une activité agricole renaissante, en grande partie liée à la fréquentation du cirque par les randonneurs, attirés par ces espaces où l'effort (indispensable pour s'y déplacer) est une forme de liberté retrouvée. L'agriculture de « case », associant étroitement potager, arbres fruitiers (bananes, mangues et agrumes), élevage de « basse-cour » (parfois conséquent), est en développement permanent, en lien étroit avec l'activité des gîtes d'hébergement dont le nombre continue à croître (Simon, 2014). La qualité des services proposés aux visiteurs de Mafate ne cesse également de s'améliorer : outre un confort d'hébergement en amélioration constante, des gîtes (à La Nouvelle, à Grand Place) innovent en soignant notamment leur cuisine qui fait appel à la transformation créative, repensée et réussie de produits « maison ». Un renouveau de cette activité agricole, devenue centrale dans le « modèle » de développement du cirque, est sensible (mais n'est pas encore sérieusement quantifiable) et ce modèle tend sans conteste à se diffuser, car le recours systématique à des denrées héliportées à grand frais (avec un « bilan carbone » évidemment catastrophique) trouve

désormais ses limites, non seulement en termes économiques, mais aussi et surtout en termes d'image : dans une démarche de valorisation de ces espaces, cœur habité du Parc national de La Réunion, classés au Patrimoine mondial de l'UNESCO, toutes les activités tournées vers une diversification et une amélioration qualitative des productions locales se doivent d'être soutenues. Les difficiles sentiers de Mafate sont donc en passe de devenir ceux d'un développement raisonné, solidement pris en main par les Mafatais.

Bibliographie

Defos du Rau J., 1960 - *L'île de La Réunion. Étude de géographie humaine*. Bordeaux, Thèse de doctorat d'État, Institut de géographie, p. 427.

Simon T., 2014 - « Dynamiques actuelles de développement dans le cirque de Mafate (La Réunion) ». *Tsingy*, n° 17, p. 21-32.

Simon T. & Notter J.-C., 2009 - « Les "îlets" : enjeux pour un "archipel" au cœur de La Réunion ». *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n° 245, p. 111-122.